



Apropos du monument de Lafayette.

Washington, 22 septembre. — Voici la lettre que le Président a envoyée à M. Alex. H. Revell, vice-président de la commission du Monument de Lafayette, en réponse à celle qu'il en avait reçue.

Washington, D. C., 17 sept.

Cher Monsieur,

Votre lettre, écrite au nom de la Commission du Monument de Lafayette, m'a vivement intéressé.

J'ai vu avec satisfaction les plans déjà tracés de ce monument que l'on se propose d'élever à la mémoire du grand soldat et du grand patriote.

C'est une entreprise à laquelle, j'en suis sûr, tous tiendront à honneur de participer.

L'idée d'y faire consacrer, surtout, les élèves de nos écoles, de nos collèges, de nos universités exercera une grande influence sur l'esprit de la jeunesse. Elle fera ressortir à ses yeux l'importance d'une des époques les plus remarquables de l'histoire.

Elle leur inspirera, par l'exemple, le culte des grands principes de justice et des nobles devoirs.

Le général Lafayette n'était qu'un jeune homme quand il a épousé la cause de la liberté de l'indépendance, franchissant les obstacles insurmontables qui s'opposaient à ses projets. Il est donc bon que la jeunesse d'Amérique prenne part à l'honneur que l'on rend à ce grand et beau caractère.

Je suis également enchanté de ce que votre comité ait fixé une date à ce grand acte afin que, sur toute l'étendue du pays, les populations puissent y prendre intérêt à cette grande œuvre et contribuer efficacement à son succès.

Très sincèrement,

Signé : Wm. McKinley.

A l'hon. Alex. H. Revell, vice-président de l'Association du Monument de Lafayette.

Voici maintenant la lettre de M. Revell :

Au Président—Au nom de la Commission du Monument de Lafayette,

formée récemment par le commissaire général de l'Exposition de Paris, nous avons l'honneur de vous faire savoir que l'on se prépare, en vue de donner plus d'éclat à la participation des Etats-Unis à l'Exposition de Paris, d'ériger à Paris, au nom de la jeunesse de notre pays, un monument au premier ami de notre liberté, au général Lafayette. Ce monument sera inauguré et dédié, le 4 juillet, jour des Etats-Unis, à cette exposition.

Une occasion très heureuse s'offre à un peuple américain de faire preuve de sa gratitude et de sa vénération pour ce compatriote de Washington, dont les restes reposent maintenant dans l'humble cimetière de Picpus, à Paris et dont la tombe ne consiste qu'en une simple dalle de granit.

Il est à désirer, surtout, que le monument soit une offre spontanée des étudiants et des enfants des écoles d'Amérique. Nous pensons qu'en dirigeant leurs idées vers cette époque patriotique et inspiratrice, dans laquelle Lafayette a joué un si grand rôle, élargira leurs vues sur les questions internationales, et leur donne une plus haute idée des grands événements de cette époque qui fut le berceau de notre nation.

On demande aussi que les fonctionnaires des écoles des Etats-Unis soient requis, de choisir

un moment de la journée soit consacré à raconter aux enfants, l'histoire de notre lutte pour la liberté, et que nos enfants contribuent dans la mesure de leurs moyens à honorer la mémoire de ce chevalier de la liberté, de ce premier défenseur de l'Amérique.

Nous désirons aussi que vous donniez publiquement votre approbation à ce projet, comme vous le jugerez convenable.

Respectueusement,

ALEX. H. REVELL, Vice-président de la commission du monument de Lafayette.



WILLIAM JENNINGS BRYAN.

Le colonel du troisième régiment des volontaires du Nebraska chez le Président.

Proses Associés.

Washington, 22 septembre.—En quittant le département de la guerre le colonel Bryan et ses compagnons se sont rendus à la Maison-Blanche, où ils ont été conduits au salon du Président. M. McKinley a reçu les visiteurs avec cordialité. Il s'est entretenu avec eux pendant plus d'une heure. Ils n'ont pas demandé le licenciement du troisième régiment du Nebraska, mais seulement l'envoi dans leurs foyers des hommes rendus invalides par la maladie ou qui ont des devoirs spéciaux à remplir. Ils ont déclaré au Président que la proportion des malades dans le régiment était de vingt pour cent, et ils ont recommandé d'urgence le renvoi de ces malades dans leurs foyers, où, selon toutes probabilités, ont dit les visiteurs, presque tous se rétabliront rapidement à cause de la différence du climat entre la Floride et le Nebraska.

M. McKinley a écouté avec attention les arguments des visiteurs, et il a exprimé sa sympathie pour les malades, mais il n'a fait aucune promesse au sujet de la décision qu'il prendra.

A peine l'avez-vous quitté, la Prétoria au département de la guerre.

En quittant la Maison-Blanche le colonel Bryan a dit qu'il partirait ce soir pour rejoindre son régiment. Il portait l'uniforme de colonel, et en outre du fait que ses traits indiquaient l'exposition au soleil du sud son apparence se rapprochait beaucoup de celle qu'il avait à la suite de la campagne électorale de 1892.

Une revue par le Président.

Proses Associés.

Washington, 22 septembre.—Le Président a aujourd'hui, du portique de la Maison-Blanche, passé en revue un détachement d'environ 200 du corps de la marine, qui a servi à Guantanamo pendant la guerre.

A peine arrivés, ils se sont dirigés vers la Maison-Blanche, précédés de l'orchestre de la marine.

Le président était tête nue, pendant que ces braves à la figure bronzée passaient devant lui. Il s'inclinait et levait son chapeau en l'air. Il semblait ému à la vue de ces hommes qui se sont si vaillamment conduits devant l'ennemi, quand ils étaient seuls à représenter les forces américaines sur le sol espagnol.

Le secrétaire-assistant Allen et les chefs des différentes divisions de la marine, assistaient aussi à cette revue, à côté du Président qui a

trouvait. Elle ne savait pas qu'Eléna avait remis à son mari la lettre accusatrice, mais elle savait bien qu'elle était suspecte à celui-ci dans le présent comme dans le passé.

Mais son âme était inaccessible au repentir et chez elle la passion faisait taire la prudence.

Elle était de celles qui, entrées dans la voie du vice, la suivent jusqu'à la mort.

Reculer lui eût semblé une faiblesse.

Habile à se créer des sophismes, elle en venait à accuser son mari, à le rendre responsable de la situation, à lui reprocher de ne pas s'être montré à la hauteur du rôle de mari d'une jeune femme.

Il se mêlait au désir de satisfaire sa passion coupable un sentiment de haine, le plaisir inconscient de la vengeance.

Cependant, il ne la gênait pas beaucoup ; presque toujours remué dans son appartement, il semblait indifférent aux détails de sa conduite ; elle ignorait que tout en restant invisible, il exerçait sur elle une surveillance occulte.

L'obstacle à sa passion venait d'Edouard ; il la fuyait, se débattait à ses entretiens et, quand elle le reconstruit, il trouvait presque toujours un prétexte pour s'échapper.

Mais quand elle parvenait à se ménager un tête-à-tête avec lui, il ne pouvait lui résister, la quit-

teit mécontent de lui-même et d'elle, mais sentant trop son impuissance à se défendre.

Il était comme ce personnage de la légende qui avait fait un pacte avec le diable et aurait voulu rompre le traité. Le tentateur le tenait enchaîné, lui rappelait qu'il lui appartenait à jamais et que tout espoir de se ressaisir lui était interdit.

Ah ! si tous ceux qui s'aventurent dans les amours illicites pouvaient prévoir où les conduira un premier pas, quels regrets, quels regrets ils s'épargeaient !

Edouard se promenait dans le jardin en fumant un cigare.

Valentine passa près de lui et dit :

—Viens, il faut que je te parle.

—C'est dangereux, on peut nous voir.

—Personne ne te verra ; ton père ne quitte pas son cabinet ; tu connais la porte de derrière du kiosque, tu sais bien qu'on ne se promène jamais de ce côté.

—Je te répète qu'il faut absolument que je te parle, viens.

Il céda.

Elle le précéda et quelques instants après elle l'introduisit dans le kiosque qu'elle avait orné avec un luxe extraordinaire, et, où tout, les gravures, les sièges, les tentures, semblaient appropriés pour abriter les rendez-vous amoureux.

—Enfin te voilà, dit-elle en se

fait chaleureusement l'éloge de leur bravoure et de leur dis dans ce climat incertain.

Epreuves de plaques d'acier pour onirassées.

Proses Associés.

Washington, 22 septembre.— La Compagnie Carnegie a fait, cette après-midi, des épreuves importantes de plaques d'acier fabriquées par elle. Il y en a en deux : d'abord celle d'une plaque Krupp de 12 pouces, destinée au gouvernement ; puis celle de plaques de 5 pouces, fabriquées par le procédé Harvey. Ces plaques sont destinées au gouvernement russe. Suivant les experts de la marine, les plaques du procédé Krupp sont supérieures aux autres.

C'était le capitaine O'Neill, chef du bureau d'acier, qui dirigeait les essais. Parmi les personnes présentes on remarquait les attachés d'ambassade d'Angleterre, allemande et autrichienne, ainsi que les représentants de la Russie.

Les projectiles étaient de fabrication récente ; ils pesaient de 847 à 850 livres chacun. Ce sont, paraît-il, les meilleures épreuves qui se soient faites jusqu'ici, en ce genre.

Les officiers russes se sont montrés très satisfaits des expériences faites sur les plaques destinées à leur marine.

Proses Associés.

Houston, Texas, 22 septembre.— Le docteur Sonchon, président du bureau d'hygiène de la Louisiane, notifie les autorités du Texas qu'il y a eu jusqu'à présent 70 cas de fièvre jaune et deux décès causés par cette maladie à Franklin.

Quinze malades sont en traitement et en bonne voie de guérison.

Proses Associés.

Houston, Texas, 22 septembre.— Les dépêches officielles reçues de la Havane par une des ambassades étrangères de Washington confirment les rapports établissant que le gouvernement colonial de l'île de Cuba s'occupe des conditions dans lesquelles l'évacuation sera acceptée.

Ce fait, croit-on, peut fort bien faire entrer la situation à Cuba dans une nouvelle phase.

Le gouvernement colonial a été établi par l'Espagne quelque temps avant la guerre. Dans une certaine mesure ce gouvernement règle la question si longtemps pendante de l'octroi du «home rule» à l'île de Cuba sous forme d'autonomie.

Les insurgés ont maintenu que l'autonomie n'existait pas et que ce gouvernement colonial n'était que la continuation de la domination espagnole.

Cependant, il paraît que ces autorités coloniales prennent une part active aux négociations actuelles, et qu'elles coopèrent plus ou moins avec les représentants résulte de cet effet *de facto*. Il est probable que les Etats-Unis doivent traiter non seulement avec les autorités espagnoles mais avec ceux qui prétendent représenter l'île libre du contrôle espagnol.

Le gouvernement colonial ou autonomiste est complètement organisé et il peut exercer une grande influence. Il a établi une légation régulière à Washington avant la guerre, dont font partie plusieurs hommes éminents de la Havane. Il compte dans ses rangs la plupart des riches et il prétend représenter les classes instruites contre les insurgés et les illettrés.

Il en résulte deux classes distinctes de Cubains : les autonomistes qui coopèrent avec l'Espagne et les insurgés qui sont opposés à l'Espagne.

D'après les rapports officiels et les rapports de journaux arrivant de la Havane et de Madrid il semble maintenant clair que le gouvernement autonome prétend, comme l'a avancé d'abord le gouvernement espagnol, que de nombreuses questions accessoires doivent être réglées avant l'évacuation.

Mais les fonctionnaires de Washington sont d'opinion que si le gouvernement autonome n'ont de questions à soulever avant l'évacuation.

La date et l'endroit de l'évacua-

tion sont, d'après les autorités de Washington, les seuls points à régler, et il semble qu'il y aura un dur réveil pour l'élément espagnol, autonomiste et natif, qui insiste sur le règlement de la question de la dette cubaine, de la forme du gouvernement futur, du tarif douanier et d'autres sujets préalablement à l'évacuation.

Les commissaires américains insisteront, d'après ce que l'on comprend à Washington, sur la soumission stricte aux conditions du protocole relativement à l'évacuation immédiate.

Mais pendant que le gouvernement colonial cubain combine ainsi avec les autorités espagnoles la mise en avant de questions accessoires, un haut fonctionnaire diplomatique exprime aujourd'hui l'opinion basée sur des avis reçus récemment de La Havane qu'une controverse sérieuse sera évitée et que l'évacuation commencera le mois prochain.

Mais il paraît aussi que l'évacuation prendra beaucoup plus de temps qu'on ne le pensait. Il y a environ cent mille soldats espagnols dans l'île de Cuba.

En admettant que mille hommes soient embarqués sur un transport, et qu'un transport parte chaque jour, l'évacuation durera probablement au plus de trois mois.

Mais des navires ne sont pas disponibles en nombre suffisant pour assurer un départ par jour pendant cent jours consécutifs, de sorte que l'évacuation durera probablement beaucoup plus de trois mois.

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Il est difficile d'obtenir des informations dignes de foi au Palais à l'égard des derniers incidents, mais les récents élits impériaux ont probablement causé les changements annoncés.

Tant que l'empereur n'est content du rôle de figurant l'impératrice douairière n'a permis de vivre en paix, mais quand il a tenté d'agir de sa propre initiative il a été pratiquement déposé.

Son principal conseiller, Kang-Yun-wei le réformateur de Canton, s'est enfui malgré les mesures sévères prises par l'arrière.

On dit qu'il est en route pour Shanghai.

Les conséquences de ces changements doivent être grandes. Se lon toutes probabilités,

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Des dépêches officielles reçues de la Havane par une des ambassades étrangères de Washington confirment les rapports établissant que le gouvernement colonial de l'île de Cuba s'occupe des conditions dans lesquelles l'évacuation sera acceptée.

Ce fait, croit-on, peut fort bien faire entrer la situation à Cuba dans une nouvelle phase.

Le gouvernement colonial a été établi par l'Espagne quelque temps avant la guerre. Dans une certaine mesure ce gouvernement règle la question si longtemps pendante de l'octroi du «home rule» à l'île de Cuba sous forme d'autonomie.

Les insurgés ont maintenu que l'autonomie n'existait pas et que ce gouvernement colonial n'était que la continuation de la domination espagnole.

Cependant, il paraît que ces autorités coloniales prennent une part active aux négociations actuelles, et qu'elles coopèrent plus ou moins avec les représentants résulte de cet effet *de facto*. Il est probable que les Etats-Unis doivent traiter non seulement avec les autorités espagnoles mais avec ceux qui prétendent représenter l'île libre du contrôle espagnol.

Le gouvernement colonial ou autonomiste est complètement organisé et il peut exercer une grande influence. Il a établi une légation régulière à Washington avant la guerre, dont font partie plusieurs hommes éminents de la Havane. Il compte dans ses rangs la plupart des riches et il prétend représenter les classes instruites contre les insurgés et les illettrés.

Il en résulte deux classes distinctes de Cubains : les autonomistes qui coopèrent avec l'Espagne et les insurgés qui sont opposés à l'Espagne.

D'après les rapports officiels et les rapports de journaux arrivant de la Havane et de Madrid il semble maintenant clair que le gouvernement autonome prétend, comme l'a avancé d'abord le gouvernement espagnol, que de nombreuses questions accessoires doivent être réglées avant l'évacuation.

Mais les fonctionnaires de Washington sont d'opinion que si le gouvernement autonome n'ont de questions à soulever avant l'évacuation.

La date et l'endroit de l'évacua-

tion sont, d'après les autorités de Washington, les seuls points à régler, et il semble qu'il y aura un dur réveil pour l'élément espagnol, autonomiste et natif, qui insiste sur le règlement de la question de la dette cubaine, de la forme du gouvernement futur, du tarif douanier et d'autres sujets préalablement à l'évacuation.

Les commissaires américains insisteront, d'après ce que l'on comprend à Washington, sur la soumission stricte aux conditions du protocole relativement à l'évacuation immédiate.

Mais pendant que le gouvernement colonial cubain combine ainsi avec les autorités espagnoles la mise en avant de questions accessoires, un haut fonctionnaire diplomatique exprime aujourd'hui l'opinion basée sur des avis reçus récemment de La Havane qu'une controverse sérieuse sera évitée et que l'évacuation commencera le mois prochain.

Mais il paraît aussi que l'évacuation prendra beaucoup plus de temps qu'on ne le pensait. Il y a environ cent mille soldats espagnols dans l'île de Cuba.

En admettant que mille hommes soient embarqués sur un transport, et qu'un transport parte chaque jour, l'évacuation durera probablement au plus de trois mois.

Mais des navires ne sont pas disponibles en nombre suffisant pour assurer un départ par jour pendant cent jours consécutifs, de sorte que l'évacuation durera probablement beaucoup plus de trois mois.

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Il est difficile d'obtenir des informations dignes de foi au Palais à l'égard des derniers incidents, mais les récents élits impériaux ont probablement causé les changements annoncés.

Tant que l'empereur n'est content du rôle de figurant l'impératrice douairière n'a permis de vivre en paix, mais quand il a tenté d'agir de sa propre initiative il a été pratiquement déposé.

Son principal conseiller, Kang-Yun-wei le réformateur de Canton, s'est enfui malgré les mesures sévères prises par l'arrière.

On dit qu'il est en route pour Shanghai.

Les conséquences de ces changements doivent être grandes. Se lon toutes probabilités,

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Des dépêches officielles reçues de la Havane par une des ambassades étrangères de Washington confirment les rapports établissant que le gouvernement colonial de l'île de Cuba s'occupe des conditions dans lesquelles l'évacuation sera acceptée.

Ce fait, croit-on, peut fort bien faire entrer la situation à Cuba dans une nouvelle phase.

Le gouvernement colonial a été établi par l'Espagne quelque temps avant la guerre. Dans une certaine mesure ce gouvernement règle la question si longtemps pendante de l'octroi du «home rule» à l'île de Cuba sous forme d'autonomie.

Les insurgés ont maintenu que l'autonomie n'existait pas et que ce gouvernement colonial n'était que la continuation de la domination espagnole.

Cependant, il paraît que ces autorités coloniales prennent une part active aux négociations actuelles, et qu'elles coopèrent plus ou moins avec les représentants résulte de cet effet *de facto*. Il est probable que les Etats-Unis doivent traiter non seulement avec les autorités espagnoles mais avec ceux qui prétendent représenter l'île libre du contrôle espagnol.

Le gouvernement colonial ou autonomiste est complètement organisé et il peut exercer une grande influence. Il a établi une légation régulière à Washington avant la guerre, dont font partie plusieurs hommes éminents de la Havane. Il compte dans ses rangs la plupart des riches et il prétend représenter les classes instruites contre les insurgés et les illettrés.

Il en résulte deux classes distinctes de Cubains : les autonomistes qui coopèrent avec l'Espagne et les insurgés qui sont opposés à l'Espagne.

D'après les rapports officiels et les rapports de journaux arrivant de la Havane et de Madrid il semble maintenant clair que le gouvernement autonome prétend, comme l'a avancé d'abord le gouvernement espagnol, que de nombreuses questions accessoires doivent être réglées avant l'évacuation.

Mais les fonctionnaires de Washington sont d'opinion que si le gouvernement autonome n'ont de questions à soulever avant l'évacuation.

La date et l'endroit de l'évacua-

tion sont, d'après les autorités de Washington, les seuls points à régler, et il semble qu'il y aura un dur réveil pour l'élément espagnol, autonomiste et natif, qui insiste sur le règlement de la question de la dette cubaine, de la forme du gouvernement futur, du tarif douanier et d'autres sujets préalablement à l'évacuation.

Les commissaires américains insisteront, d'après ce que l'on comprend à Washington, sur la soumission stricte aux conditions du protocole relativement à l'évacuation immédiate.

Mais pendant que le gouvernement colonial cubain combine ainsi avec les autorités espagnoles la mise en avant de questions accessoires, un haut fonctionnaire diplomatique exprime aujourd'hui l'opinion basée sur des avis reçus récemment de La Havane qu'une controverse sérieuse sera évitée et que l'évacuation commencera le mois prochain.

Mais il paraît aussi que l'évacuation prendra beaucoup plus de temps qu'on ne le pensait. Il y a environ cent mille soldats espagnols dans l'île de Cuba.

En admettant que mille hommes soient embarqués sur un transport, et qu'un transport parte chaque jour, l'évacuation durera probablement au plus de trois mois.

Mais des navires ne sont pas disponibles en nombre suffisant pour assurer un départ par jour pendant cent jours consécutifs, de sorte que l'évacuation durera probablement beaucoup plus de trois mois.

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Il est difficile d'obtenir des informations dignes de foi au Palais à l'égard des derniers incidents, mais les récents élits impériaux ont probablement causé les changements annoncés.

Tant que l'empereur n'est content du rôle de figurant l'impératrice douairière n'a permis de vivre en paix, mais quand il a tenté d'agir de sa propre initiative il a été pratiquement déposé.

Son principal conseiller, Kang-Yun-wei le réformateur de Canton, s'est enfui malgré les mesures sévères prises par l'arrière.

On dit qu'il est en route pour Shanghai.

Les conséquences de ces changements doivent être grandes. Se lon toutes probabilités,

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Des dépêches officielles reçues de la Havane par une des ambassades étrangères de Washington confirment les rapports établissant que le gouvernement colonial de l'île de Cuba s'occupe des conditions dans lesquelles l'évacuation sera acceptée.

Ce fait, croit-on, peut fort bien faire entrer la situation à Cuba dans une nouvelle phase.

Le gouvernement colonial a été établi par l'Espagne quelque temps avant la guerre. Dans une certaine mesure ce gouvernement règle la question si longtemps pendante de l'octroi du «home rule» à l'île de Cuba sous forme d'autonomie.

Les insurgés ont maintenu que l'autonomie n'existait pas et que ce gouvernement colonial n'était que la continuation de la domination espagnole.

Cependant, il paraît que ces autorités coloniales prennent une part active aux négociations actuelles, et qu'elles coopèrent plus ou moins avec les représentants résulte de cet effet *de facto*. Il est probable que les Etats-Unis doivent traiter non seulement avec les autorités espagnoles mais avec ceux qui prétendent représenter l'île libre du contrôle espagnol.

Le gouvernement colonial ou autonomiste est complètement organisé et il peut exercer une grande influence. Il a établi une légation régulière à Washington avant la guerre, dont font partie plusieurs hommes éminents de la Havane. Il compte dans ses rangs la plupart des riches et il prétend représenter les classes instruites contre les insurgés et les illettrés.

Il en résulte deux classes distinctes de Cubains : les autonomistes qui coopèrent avec l'Espagne et les insurgés qui sont opposés à l'Espagne.

D'après les rapports officiels et les rapports de journaux arrivant de la Havane et de Madrid il semble maintenant clair que le gouvernement autonome prétend, comme l'a avancé d'abord le gouvernement espagnol, que de nombreuses questions accessoires doivent être réglées avant l'évacuation.

Mais les fonctionnaires de Washington sont d'opinion que si le gouvernement autonome n'ont de questions à soulever avant l'évacuation.

La date et l'endroit de l'évacua-

tion sont, d'après les autorités de Washington, les seuls points à régler, et il semble qu'il y aura un dur réveil pour l'élément espagnol, autonomiste et natif, qui insiste sur le règlement de la question de la dette cubaine, de la forme du gouvernement futur, du tarif douanier et d'autres sujets préalablement à l'évacuation.

Les commissaires américains insisteront, d'après ce que l'on comprend à Washington, sur la soumission stricte aux conditions du protocole relativement à l'évacuation immédiate.

Mais pendant que le gouvernement colonial cubain combine ainsi avec les autorités espagnoles la mise en avant de questions accessoires, un haut fonctionnaire diplomatique exprime aujourd'hui l'opinion basée sur des avis reçus récemment de La Havane qu'une controverse sérieuse sera évitée et que l'évacuation commencera le mois prochain.

Mais il paraît aussi que l'évacuation prendra beaucoup plus de temps qu'on ne le pensait. Il y a environ cent mille soldats espagnols dans l'île de Cuba.

En admettant que mille hommes soient embarqués sur un transport, et qu'un transport parte chaque jour, l'évacuation durera probablement au plus de trois mois.

Mais des navires ne sont pas disponibles en nombre suffisant pour assurer un départ par jour pendant cent jours consécutifs, de sorte que l'évacuation durera probablement beaucoup plus de trois mois.

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Il est difficile d'obtenir des informations dignes de foi au Palais à l'égard des derniers incidents, mais les récents élits impériaux ont probablement causé les changements annoncés.

Tant que l'empereur n'est content du rôle de figurant l'impératrice douairière n'a permis de vivre en paix, mais quand il a tenté d'agir de sa propre initiative il a été pratiquement déposé.

Son principal conseiller, Kang-Yun-wei le réformateur de Canton, s'est enfui malgré les mesures sévères prises par l'arrière.

On dit qu'il est en route pour Shanghai.

Les conséquences de ces changements doivent être grandes. Se lon toutes probabilités,

Proses Associés.

Pékin, Chine, 22 septembre.— Des dépêches officielles reçues de la Havane par une des ambassades étrangères de Washington confirment les rapports établissant que le gouvernement colonial de l'île de Cuba s'occupe des conditions dans lesquelles l'évacuation sera acceptée.

Ce fait, croit-on, peut fort bien faire entrer la situation à Cuba dans une nouvelle phase.

Le gouvernement colonial a été établi par l'Espagne quelque temps avant la guerre. Dans une certaine mesure ce gouvernement règle la question si longtemps pendante de l'octroi du «home rule» à l'île de Cuba sous forme d'autonomie.

Les insurgés ont maintenu que l'autonomie n'existait pas et que ce gouvernement colonial n'était que la continuation de la domination espagnole.

Cependant, il paraît que ces autorités coloniales prennent une part active aux négociations actuelles, et qu'elles coopèrent plus ou moins avec les représentants résulte de cet effet *de facto*. Il est probable que les Etats-Unis doivent traiter non seulement avec les autorités espagnoles mais avec ceux qui prétendent représenter l'île libre du contrôle espagnol.

Le gouvernement colonial ou autonomiste est complètement organisé et il peut exercer une grande influence. Il a établi une légation régulière à Washington avant la guerre, dont font partie plusieurs hommes éminents de la Havane. Il compte dans ses rangs la plupart des riches et il prétend représenter les classes instruites contre les insurgés et les illettrés.

Il en résulte deux classes distinctes de Cubains : les autonomistes qui coopèrent avec l'Espagne et les insurgés qui sont opposés à l'Espagne.

D'après les rapports officiels et les rapports de journaux arrivant de la Havane et de Madrid il semble maintenant clair que le gouvernement autonome prétend, comme l'a avancé d'abord le gouvernement espagnol, que de nombreuses questions accessoires doivent être réglées avant l'évacuation.

Mais les fonctionnaires de Washington sont d'opinion que si le gouvernement autonome n'ont de questions à soulever avant l'évacuation.

La date et l'endroit de l'évacua-

tion sont, d'après les autorités de Washington, les seuls points à régler, et il semble qu'il y aura un dur réveil pour l'élément espagnol, autonomiste